



Journée de lancement de l'année de la prière à Soignies 15/10/2005

Exposé de Paul Scolas

La prière, lieu où notre vie s'unifie

L'éclatement de nos vies est une réalité. Réalité très concrète que nous exprimons très souvent dans les conversations courantes : « Je cours tout le temps ; ça n'arrête pas ; je ne sais plus où donner de la tête... »

Cette réalité va depuis la multiplication et la succession rapide des activités et des obligations au fil des jours jusqu'à l'expérience profonde de la division intérieure en passant par la perplexité dans la recherche de repères et d'orientations. En même temps, nous rencontrons tous des personnes que nous sentons unifiées et nous vivons tous des moments d'unité qui sont des moments de joie et de bonheur.

Proposer, au regard de cet éclatement de nos vies, la prière comme lieu d'unification, c'est peut-être d'abord nous trouver face à la difficulté de prier : nous ne savons pas prier (tout le monde dit cela et depuis très longtemps) ; nous ne savons pas prier à cause justement de ce qui nous écartèle.

Tout simplement, sans doute, nous ne savons pas prier parce que c'est difficile en soi.

Concrètement, lorsque nous nous décidons à prier, nous ne savons pas comment faire et, plutôt que de prier, nous nous laissons envahir en imagination par notre activité débordante. Mais, plus profondément aussi, nous avons parfois peur de la prière, peur de nous retirer, seul ou même peu de nous retrouver en face de... La difficulté de prier prend des accents nouveaux dans le monde qui est le nôtre.

L'invisible vers lequel la prière nous tourne est plus invisible et problématique pour nous que pour les siècles qui nous ont précédés. La prière est culturellement chez nous une démarche plus étrange qu'elle ne l'a été à d'autres époques.

Une conviction pourtant: la prière est une réalité vitale et une réalité qui concerna le point d'unité de nos vies.

Cette conviction est étonnamment plus répandue qu'on ne pourrait le croire. Certes, tout le monde ne la partage pas, mais beaucoup de gens prient à certains moments de leur vie, en particulier les moments où tout est mis en cause. En de tels moments aussi, on vous dit qu'on prie pour vous. C'est suspect ? Sans doute, mais en même temps, n'est-ce pas dans les moments où tout vacille que l'on cherche l'essentiel ? Cette conviction selon laquelle la prière est une réalité vitale et unifiante est, bien sûr, répandue chez les croyants et chez les croyants chrétiens. Mais c'est eux aussi qui éprouvent le plus la difficulté de la prière.

C'est à partir de cette foi et de cette difficulté que je m'exprime ici. Cette foi m'habite et m'anime et, en même temps, j'éprouve concrètement l'incapacité de prier. S'il y a bien un domaine où je me sens partagé, divisé, incohérent, c'est celui-là. J'écris donc simplement comme un frère, un frère de ces disciples qui demandaient au seul maître de la prière : « Apprends nous à prier ».

Ma réflexion abordera d'abord de front la question de l'unification de nos vies dans la prière. Elle déploiera ensuite les éléments de réponse dans deux dimensions, celle de l'espace et celle du temps.

Comment nos vies s'unifient-elles dans la prière ?

Nous faisons fortement l'expérience de la dispersion concrète et même parfois de la division profonde. Pour une part, nous en prenons notre parti, parfois nous nous y complaisons et, en même temps cela ne nous satisfait pas. Nous avons souvent l'impression de ne pas habiter vraiment notre propre maison.

Le porche de la prière

La première entrée dans la prière, c'est sans doute de prendre conscience de cette dispersion et de désirer habiter notre maison ; dans certains cas, c'est tout simplement d'en retrouver tout simplement le chemin. « Adam, où es-tu ? » (Gn 3,9) est une question qui nous est adressée à nous aujourd'hui. Où séjournons-nous ? Sommes-nous chez nous ? « Habitons-nous vraiment notre vie, telle qu'elle est, à cette heure où nous sommes, dans toute l'épaisseur de sa réalité et toutes les contingences de notre histoire ?

Chaque homme est ici Adam et, dans la situation d'Adam, tenté d'échapper à lui-même et à sa vie, de se dérober à la question, de se cacher » Ceci n'est pas encore la prière, mais le porche d'entrée indispensable de la prière.

Un nom de ce porche, c'est le nom de « solitude ». Nous avons tous des raisons tout à fait valables d'estimer qu'il n'est pas possible de nous retrouver seuls, mais pourtant c'est vital et avant d'en trouver les moyens, il faut en raviver la conviction profonde. Il est vital de prendre du recul, de la distance, de se retirer, de marquer parfois une rupture.

Et cette solitude là est le lieu du « recueillement », autre nom du porche de la prière. Il ne s'agit pas d'inventer une nouvelle forme de fuite, il ne s'agit pas de sortir, mais de rentrer, de se recueillir et, en se recueillant, de recueillir l'immense richesse cachée dans tout ce qui fait nos vies.

La prière commence, lorsque de ce lieu de solitude et de recueillement, nous nous mettons à guetter et à chercher le contact, la relation, la rencontre de l'invisible, du mystère, d'un au-delà, de Dieu. La prière commence en ce lieu de recueillement de nous-mêmes et de toute notre vie lorsque nous cherchons et, peut-être, nous rencontrons Celui dont Augustin dit qu'il est « plus intime à nous-même que nous-même ».

Ainsi, la quête de l'unification de nos vies commence comme une recherche solitaire. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'évoque le mot « Unité » ou « Unification » ? Cette recherche-là n'est encore que le seuil d'une authentique prière chrétienne. Sans une visite, une rencontre, le recueillement peut devenir enfermement orgueilleux en soi-même ou tristesse et dépression si l'on est plus sensible à la face obscure de soi. Cette recherche de notre maison, de notre intérieur est indispensable et même vitale, mais ce premier moment d'unification en appelle un autre et s'ouvre sur un autre.

Une unité dans une communion

Un vieux récit de la Genèse nous dit avec cette force que ne possèdent que les récits : notre quête du ciel n'est pas vaine, le ciel est habité et une échelle sur laquelle montent et descendent les anges de Dieu nous y relie. Et ce lieu quelconque où Jacob passa la nuit et où lui fut rappelée en songe l'alliance que Dieu instaure avec les hommes, ce lieu est porte du ciel, maison de Dieu (Gn, 28, 10-19). Et Jésus déclarera à Nathanaël : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (Jn 1, 51). Dieu vient habiter notre maison avant même que nous l'y habitions nous-mêmes. Il vient chercher la rencontre, la relation, l'alliance.

Ainsi, notre quête d'unité est rencontrée et même précédée par la quête de Dieu à notre égard. N'est-ce pas lui qui pose la question : « Adam, où es-tu ? » ? L'unité à laquelle nous serons appelés dans l'expérience de la prière telle que Jésus la vit lui-même et nous la propose, c'est une unité dans et grâce à la rencontre d'un autre, c'est une unité-communion.

Le cœur de la vie de Jésus, c'est la prière qui l'unit étroitement à son Père : « Père,... tout ce que tu m'as donné vient de toi... tu es en moi, je suis en toi... » (cfr Jn 17). Et cette communion est, dans le même mouvement, le point d'unité de toute la vie de Jésus : « Le Père et moi nous sommes un » (Jn 10,30) ; « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre » (Jn 4, 34).

Ce qui nous est révélé d'une manière particulièrement forte dans la prière chrétienne - qui n'est autre que la prière de Jésus lui-même -, c'est que la véritable unification de nos vies se joue dans la relation, la communion, l'amour finalement. Il nous a fallu prendre un recul par rapport à nos relations, par rapport aux autres et voilà qu'une fois rentrés en nous-mêmes nous rencontrons l'Autre. C'est cette rencontre qui va être source d'une forme d'unité qui est aux antipodes de l'enfermement en soi-même.

C'est que le Dieu que nous cherchons et qui vient à nous, tire lui-même son unité, et tout simplement sa vie, de la communion. Et c'est bien cela que nous dévoile la prière de Jésus, prière dans laquelle Jésus nous introduit.

Quelle que soit notre prière, elle est portée, suscitée par le Souffle, l'Esprit de ce Dieu communion, un Esprit qui est essentiellement lien, amour. C'est lui qui prie en nous et nous pousse à appeler Dieu : Abba, Père (Ga 4, 6). Et lorsque notre prière se tourne d'abord vers Jésus, lui nous renvoie au Père et nous introduit dans l'amour qui l'unit au Père : ... « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. » (Jn 17, 20)

Ecoute, combat, confiance

Si le cœur de la prière est bien l'expérience d'une profonde communion avec Dieu dans l'amour, alors, oui, elle sera un lieu où notre vie, toute notre vie, trouvera de plus en plus d'unité. Cette unification de notre vie dans une communion s'ouvrira par l'écoute, elle n'évitera pas un véritable combat, elle se nouera dans le repos de la confiance.

Si tel est le cœur de la prière, tout commence alors par l'écoute d'une Parole. Le porche du recueillement est indispensable, mais l'expérience de la prière ne commence vraiment que lorsqu'une Parole est entendue et écoutée. « Ecoute, Israël », « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le », « Je leur ai donné ta parole... ».

Ce Dieu qui nous rencontre est un Dieu qui nous adresse la Parole. N'est-ce pas la première source d'unité d'une vie humaine : une parole à nous adressée?

Concrètement, quand nous nous retirons pour prier, il nous faut nécessairement, d'une manière ou d'une autre, nous mettre à l'écoute de cette Parole qui nous parvient par les Ecritures et qui est en définitive Jésus lui-même.

Il ne s'agit pas de transformer la prière en étude des Ecritures, mais d'écouter une Parole qui vient d'ailleurs. Sinon, facilement, dans la prière, nous écoutons notre propre parole et nous l'attribuons à Dieu. La Lectio divina et la contemplation de Jésus sont les voies royales de l'écoute de la Parole dans la prière, mais les formes plus silencieuses de prière doivent aussi être ouvertes et nourries par l'écoute de la Parole.

Ainsi l'adoration eucharistique n'a de sens que comme accueil (écoute donc) et contemplation du don que Jésus fait de sa vie : Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous.

Si la communion dans l'amour est le cœur de la prière, alors notre prière sera, à certains moments, une véritable épreuve, et même un combat comme elle l'a été pour Jésus lui-même (c'est le sens de son agonie). Il est indispensable d'affronter cette dimension de la prière si nous voulons que notre vie s'unifie réellement dans la communion avec Dieu.

La prière est, en effet, un haut lieu possible de l'illusion, du rêve d'une vie fantasmée. Pierre exprime souvent cela dans sa relation à Jésus : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller même en prison, même à la mort » (Lc 22, 33) et la prière de Jésus à Gethsémani est, elle aussi – et c'est bien naturel – d'abord de cet ordre-là.

Nous attendons de Dieu qu'il nous fasse échapper aux aspérités de la vie. Or, si elle est écoute réelle d'un Autre et communion de volontés dans l'amour, la prière va forcément nous décentrer de nos rêves, de notre volonté propre. Et comme nous nous méfions de l'aliénation et que nous voulons être libres et comme Dieu le veut aussi, la prière sera forcément un rude combat, une lutte, une épreuve. Le mystérieux combat de Jacob avec l'ange (avec Dieu), combat dont il garde une blessure évoque cela magnifiquement.

Le combat plein d'amour de Pierre avec Jésus est peut-être lui plus proche de notre propre expérience de foi et de prière (Voir par exemple : Mc 8,27-33 et Mc 14,26-31). On peut dire que Pierre passe son temps à perdre ses illusions et à découvrir la foi. Mais, si nous sommes dignes de l'appel que Dieu nous adresse à entrer en communion filiale avec lui, nous ne lâchons pas nos illusions sans arrachement, sans angoisse (une angoisse qui prend Jésus lui-même), sans combat. C'est au point même d'unification de toute sa vie : la volonté de Celui qui l'a envoyé, que Jésus est aussi troublé et angoissé. Oui, la prière doit être combat si elle est communion dans l'amour car dans une relation d'amour, il s'agit de dire la peur de l'aliénation, de l'abus de confiance, de s'affirmer et de se battre avant de se reposer dans la confiance et la foi.

Car oui, bien sûr, la prière est repos, paix, confiance, car la Parole par laquelle elle est ouverte est déclaration d'amour et donc promesse. Dans cette communion qu'est la prière, nous sommes remis en présence d'une promesse, la promesse à Abraham, Jacob et tant d'autres. C'est cette promesse qui nous permet de traverser l'épreuve de la perte des illusions, qui nous permet de tenir bon dans le combat.

Combien de vies d'hommes et de femmes, de nos jours spécialement, ne sont-elles pas défaites, désarticulées, insensées parce que plus aucun avenir ne leur semble promis, parce que personne ne leur adresse une parole d'espérance sur laquelle ils puissent s'appuyer ?

Dans la prière, nous venons remettre nos vies sous la lumière de la fidélité de Dieu qui nous promet de nous faire vivre.

Ces réflexions sur la prière comme communion me conduisent à affirmer que le lieu où notre vie s'unifie, ce n'est pas la prière comme telle, c'est l'expérience de la communion dans l'amour. Et la prière est un haut lieu (possible) de l'amour. Dans cette relation avec Dieu comme communion dans l'amour, il nous est révélé et nous éprouvons que le premier et le dernier mot de notre existence et de celle du monde, c'est l'amour.

Ce n'est pas pour rien que cet admirable chant d'amour qu'est le Cantique des Cantiques est si approprié pour la prière. Ce faisant, on ne le spiritualise pas et on le purifie encore moins car, dans la prière, il s'agit bien foncièrement de la même réalité que dans la relation d'amour entre un homme et une femme. C'est pourquoi les mêmes mots, les mêmes images, les mêmes symboles sont appropriés. C'est pourquoi aussi la prière n'entre pas en concurrence avec les autres lieux où nous faisons l'expérience de l'amour.

Dans l'Évangile de Marc, Jésus passe continuellement du contact avec la foule à la solitude de la prière et réciproquement. Il ne s'agit pas de deux pôles dont l'un serait celui de la dispersion et l'autre celui de l'unité.

La relation qui se nourrit dans la prière est le nœud et la source de toute sa vie. Pour nous aussi, s'il nous faut parfois nous isoler du cri des hommes pour entrer en prière, ce n'est pas parce qu'ils seraient un obstacle à la relation avec Dieu, c'est pour les retrouver plus en vérité au cœur de cette communion.

Dans l'espace et dans le temps

En quelque sorte, il s'agit maintenant de vérifier comment cette prière qui est communion avec Dieu dans l'amour s'inscrit dans une vie proprement humaine, située dans l'espace, temporelle et temporaire, historique, corporelle.

Comment cette communion unifie-elle cette vie dispersée dans l'espace et dans le temps ?

On touchera ainsi à des questions fondamentales et aussi à des questions très concrètes : où et quand prier pour situer effectivement la prière au cœur de nos vies ?

Dans l'espace

Nous aborderons la question de la prière dans l'espace à partir de la problématique du Temple conçu comme l'espace sacré où habite la divinité et où on peut la rencontrer.

La Bible bouscule fortement cette conception du Temple. La construction d'un temple sera quasiment arrachée à Dieu qui a très bien vécu sous la tente avec son peuple nomade. Toute la terre est potentiellement lieu de la rencontre de Dieu et la Terre Promise est donnée pour apprendre cette alliance destinée à être offerte et vécue jusqu'aux extrémités de la terre.

Repartons du récit déjà évoqué du songe de Jacob (Gn 28, 10-19). Jacob est en route, il va de Béer-Shéva à Harrân. Il s'arrête en un lieu parce qu'il est surpris par le coucher du soleil et il a un songe, la tête posée sur une pierre de l'endroit. Cette pierre, il la dressera en stèle et appellera le lieu Béthel, maison de Dieu. Parmi les paroles que le Seigneur lui adresse, relevons : « La terre... je te la donne », la terre, Dieu la donne aux hommes avec une double promesse : « Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre » et « Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras »... « Je ne t'abandonnerai pas ». Et il y a cette échelle dressée en ce lieu quelconque de la terre des hommes que Jacob appellera « la porte du ciel ». Et il y a à nouveau cette échelle bien plus tard : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme ».

L'échelle, c'est désormais la croix du Fils de l'homme, c'est la véritable porte du ciel, le véritable Temple - Le Temple dont il parlait, c'était son corps. (Jn 2, 21) - . Désormais le corps de tout être humain, ce lieu où un être humain vit une passion d'amour, de souffrance, de résurrection, est temple de l'Esprit Saint, lieu par excellence de la prière, lieu de la communion avec Dieu. Comme l'est aussi cet immense corps du Christ qui est l'Eglise, Eglise elle-même signe de la vocation de toute l'humanité.

Le temple où nous pouvons désormais prier a les dimensions de toute la terre et plus précisément de toute l'humanité, l'humanité souffrante, l'humanité appelée à ressusciter. En priant en ce lieu quelconque (hors de la Ville Sainte) où la croix a été dressée, en contemplant la croix, la communion qui est le cœur de la prière est aussi communion avec l'immense corps du Christ mort et ressuscité.

Nous pouvons prier partout pas parce que c'est sans importance bien sûr, mais surtout parce que partout nous sommes reliés à l'immense corps du Christ, parce que partout la croix est dressée comme l'échelle où montent et descendent les anges de Dieu.

Ainsi, dans une telle prière nos vies personnelles s'unifient en communiant à Dieu, mais aussi en communion avec tous les hommes.

Une chrétienne comme Madeleine Delbrêl a vécu cela intensément, elle qui disait : « Il y a des lieux où souffle l'Esprit, mais il y a un Esprit qui souffle en tous lieux ». N'empêche qu'il y a des hauts lieux – et Béthel en devient un – et, en quelque sorte, nous en avons concrètement besoin à condition de les situer dans cette dynamique fondamentale que je viens d'évoquer.

Appelons ces lieux des « lieux favorables » et glanons à travers les Ecritures : le désert, la Montagne, la tente de la rencontre, le temple, la chambre de chacun - Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte... (Mt 6,6) -, et même la ville (Jérusalem)...

Ces lieux ne jouent-ils pas avant tout le rôle de « porche » dont je parlais plus haut en favorisant le retrait, la solitude, le recueillement. Il est utile de repérer pour nous-même des lieux qui sont des porches de la prière : tel coin de notre maison ou de notre jardin, tel oratoire, tel monastère... Il est utile de veiller à offrir de tels lieux – Nos églises sont de tels lieux pour beaucoup à condition qu'on les ouvre et qu'on les aménage favorablement -.

De tels lieux ont un rôle pédagogique à jouer qui est de nous ouvrir à l'immense espace donné par Dieu aux hommes ; cet immense espace est la véritable tente de la rencontre.

Dans le temps

C'est certainement dans la dimension du temps que nous éprouvons le plus la dispersion. C'est là que la question de l'unification en profondeur de notre vie se pose avec le plus d'acuité et dans toute sa vérité : comment trouver l'unité d'une vie temporelle et temporaire sur l'origine et la fin de laquelle nous n'avons pas de maîtrise ?

Dans la prière, nous ne pouvons échapper à cette question comme à celles du détachement et de l'espérance.

Le fait que nous soyons mortels et que dès lors, le temps nous soit compté et qu'il nous paraisse court et fuyant, nous rend difficiles deux attitudes qui sont requises par la prière : la présence et la fidélité dans la durée.

Au-delà de la question concrète de trouver le temps pour la prière, se pose la question d'une présence réelle et intense à l'aujourd'hui et aussi celle de demeurer dans cette communion qui caractérise la prière. L'enjeu, c'est d'abord d'être présent ou, mieux d'être présence comme le suggère Denis Huerre (La prière du temps présent, dans *Christus*, n°191, Juillet 2001, p. 266) et cela demande une véritable démarche car cela ne va pas de soi. « Contradiction d'une quête qui, pour étreindre l'être et vivre le présent, manque la présence et vit dans l'éclatement... Multiplier les

instants, les vivre intensément, serait la seule façon d'être heureux pour un animal qui sait qu'il va mourir. Ou bien – et c'est un tout autre mouvement – il s'agit d'ouvrir à un présent qui est expérience de l'être comme présence qui demeure. »

N'est-ce pas à une telle expérience que Jésus appelle quand il annonce l'aujourd'hui du Règne de Dieu ? L'aujourd'hui est déjà rempli de ce qui est dernier, de ce qui est promis : ce Royaume où Dieu sera tout en tous.

La prière comme communion aujourd'hui avec Dieu nous fait entrer déjà dans l'éternité sans nous faire quitter l'aujourd'hui. Au contraire même, elle nous y ancre pleinement. La prière chrétienne qui ne peut se passer des Ecritures et de Jésus pour se mettre à l'écoute de la Parole met en oeuvre une mémoire. Et, en même temps, dans la prière, la parole devient présente et vivante et elle tourne aussi vers l'avenir car elle est promesse.

En nous ancrant ainsi dans l'aujourd'hui de ce Royaume qui est communion avec Dieu, la prière suscite notre réponse fidèle à la fidélité de Dieu.

S'il est vrai que la prière, c'est « la Présence de quelqu'un à quelqu'un », alors, la fidélité, c'est de demeurer en cette présence : « Demeurez en moi comme je demeure en vous ».

Concrètement, comment vivre cette intense présence, cette demeure ?

Dans la tradition monastique, il existe la prière des heures qui vient en quelque sorte réveiller l'attention à l'aujourd'hui de Dieu aux moments charnières de la journée. L'intuition est géniale et d'ailleurs cette forme de prière est de moins en moins l'apanage des moines.

Pour que notre communion avec Dieu soit régulièrement réveillée, il faut instaurer des rendez-vous, le matin et le soir en particulier. Se retrouver parfois avec d'autres pour prier (même pour prier en silence) est un puissant stimulant. Si nous voulons être « assidus à la prière », il nous faut prendre le temps de nous fixer un certain rythme.

Ainsi répondrons-nous à l'invitation à prier sans cesse. Invitation étrange puisque même les moines ne peuvent se permettre de ne faire que prier. Invitation précieuse car elle nous rappelle que ce qui se joue dans la prière, la communion avec Dieu et avec nos frères dans l'agapé, est pour nous comme pour Jésus la respiration d'une vie vraiment unifiée.

N'est-ce pas cette relation d'amour qui peut et doit nous porter en permanence quelles que soient nos occupations et nos préoccupations ?

En conclusion...

La prière qui unifie nos vies, c'est celle de Jésus et cette prière de Jésus est intense communion dans l'amour avec son Père. Ce que Jésus nous livre de plus précieux, c'est sans doute de nous faire entrer dans sa prière. La réponse qu'il donne à ses disciples lorsqu'ils lui demandent apprends-

nous à prier, n'est-ce pas la prière qui le relie lui-même au Père ? Quand vous priez, dites : Notre Père...

Cette prière de Jésus nous est aussi dévoilée avec une puissante densité dans l'évangile de Jean au chapitre 17. La suggestion d'un moine de Scourmont, le Père Charles Dumont, de prier nous-mêmes en fils de Dieu dans son mouvement trinitaire cette prière de Jésus ma paraît juste et stimulante.

Père, l'heure est venue Toute prière dans la vérité se met à cette heure là : mort, passage, résurrection... D'emblée, c'est une vue prise sur le point de vérité et d'unité d'une existence tout entière.

Glorifie ton fils (...) Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi. Dans toute son intensité apparaît la relation de don mutuel qui fait exister le fils et le Père, qui nous fait exister en relation au Père.

La présence intense de ceux que tu m'as donnés au coeur même de cette prière en est un des traits les plus forts. En nous situant en communion avec Dieu, prier nous met aussi dans une communion intense avec ceux qui compte le plus dans notre vie, ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous sont confiés.

Et au sommet de cette prière, nous retrouvons notre question, celle de l'unité. L'unité entre ceux que tu m'as donnés, mais pourquoi ne pourrions-nous pas considérer qu'il s'agit aussi de l'unité en chacun ? Et cette unité est communion : Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi.

Pour notre joie dans l'amour, l'agapè

... « pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude ».

... « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. »

N'est-ce pas cela l'unité profonde et véritable de notre vie ?